Lisibilité enfin, puisque la dissimilation permet une consultation plus facile de l'index fourni sur CD-Rom avec l'édition imprimée. Cet index, disponible au format .rtf et .doc, permet d'effectuer tous les relevés d'occurrences souhaités, à partir du traitement de textes, ce qui offre la possibilité de recourir aux fonctions de recherche de ce logiciel et d'annoter l'index, pour peu qu'on le copie sur le disque dur. En dépit de sa taille (1,3 mégaoctets), cet index constitue une concordance maniable et personnalisable.

Néanmoins, cette édition, du fait qu'elle ne comporte ni notes ni variantes, doit être utilisée comme un outil d'appoint, qui ne dispense pas de se reporter à une édition critique. Elle vient heureusement s'ajouter aux *Électro-Chroniques*, version numérisée du corpus rabelaisien, publiée en 1995 aux éditions Les Temps Qui Courent et malheureusement disponible seulement en version Macintosh, et à la concordance d'Equil-XVI consultable sur Internet (<http://ancilla.unice.fr/rabelais.html>). Si on complète ces instruments de travail par le fichier numérisé de l'édition procurée par Jean Martin en 1558, accessible sur le site de « Gallica Classique » de la Bibliothèque Nationale de France (<http://gallica.bnf.fr/classique>), on obtiendra une panoplie informatique presque complète à l'usage des rabelaisants. La seule réserve que l'on puisse formuler à propos de ce fac-dissimilé concerne la piètre qualité de la reproduction des vignettes, des bandeaux et des lettrines, dont les détails peuvent à peine être distingués.

CLAUDE LA CHARITÉ, *Université du Manitoba*

Marie de Gournay et l'Édition de 1595 des Essais de Montaigne. Actes du Colloque organisé par la Société Internationale des Amis de Montaigne les 9 et 10 juin 1995, en Sorbonne. Réunis par Jean-Claude Arnould. Paris, Champion, 1996. P. 246.

Montaigne et Marie de Gournay. Actes du Colloque international de Duke 31 mars–1^{er} avril 1995. Réunis et présentés par Marcel Tetel. Paris, Champion, 1997. P. 294.

Même si le lecteur, qui veut que l'attention critique se porte finalement sur Marie de Gournay en tant qu'auteur à part entière, restera toujours sur sa faim après la lecture de ces deux volumes, il serait injuste de reprocher à ces recueils d'avoir excessivement mis l'accent sur la relation entre elle et Montaigne. Les deux recueils sont explicitement organisés de façon à commémorer la publication par Marie de Gournay de l'édition de 1595 des *Essais* de Montaigne. Ainsi, ces deux livres réunissent des essais dont l'intérêt est essentiellement portée sur le travail d'édition de l'œuvre de Montaigne par Marie de Gournay, avec comme but secondaire, l'étude de certaines aspects des œuvres de ces deux auteurs dans la mesure où elles sont liées.

Le premier ouvrage, un recueil de 17 articles, met systématiquement l'accent sur les aspects du travail éditorial de Gournay et sur sa relation avec l'auteur des *Essais*. Cet ouvrage qui est bien organisé se divise en trois parties. La première traite des principes aussi bien que des problèmes de l'édition auxquels se sont trouvés confrontés Gournay, mais aussi les éditeurs de nos jours. La mise au point de Blum quant aux faits connus de la filiation de l'édition de 1595 et de son rapport à l'Exemplaire de Bordeaux, est concise et utile. De même, l'essai de Millet sur la fonction en évolution des Préfaces de Gournay aux *Essais*, met en lumière les modifications importantes avec lesquelles tous les lecteurs, et en particulier les éditeurs, de Gournay sont familiers. Un peu moins convaincantes, probablement à cause de leur nature forcément provisoire, sont les études effectuées par Tournon et Konstantinovic sur la ponctuation et les corrections mineures.

La seconde partie de ce recueil réunit des essais sur le rapport entre Gournay et Montaigne tel que nous le révèlent leurs textes respectifs. Il est probablement inévitable que les amis de Montaigne continuent, malgré beaucoup de bonne volonté, à considérer Gournay avant tout comme la fille d'alliance ou l'ombre de Montaigne, ne voyant en elle qu'une dévouée si souvent inadéquate vulgarisatrice du maître. Dauvois-Lavialle et Losse enrichissent de remarques pertinentes l'analyse de la relation textuelle des deux auteurs. L'excellent article de Berriot-Salvadore a l'avantage de traiter leur rapport personnel comme le point de départ plutôt que comme la raison d'être de l'œuvre de Gournay. En contraste, l'interprétation catégorique de Keffer, qui caractérise la pratique éditoriale de Gournay de rigide, me paraît en elle-même plutôt monologique.

La dernière section traite des pratiques éditoriales et créatrices de Gournay. De très bons articles méthodiques par Clément et Bichard-Thomine examinent la place de la théorie poétique de Gournay dans le contexte des *arts poétiques* des XVI^e et XVII^e siècles, en particulier la *Défense et illustration de la langue française*. Arnould, et tout particulièrement Franchetti, entreprennent la tâche qu'on attend depuis trop longtemps de séparer les faits démontrables des idées reçues qui entourent l'œuvre de Gournay. Les deux auteurs, et surtout le dernier, font preuve d'une connaissance approfondie aussi bien des textes de Gournay que des meilleures analyses qui ont été faites à son sujet, connaissance malheureusement souvent absente des études sur cette écrivaine. À ce propos, la première note de Franchetti souligne un point important en ce qui concerne la filiation de publications récentes relatives à Gournay, en confirmant la dette que presque tous les récents éditeurs de Gournay doivent à Marjorie Ilsley. L'ouvrage de cette dernière sur Gournay, bien que loin d'infailible, reste le meilleur disponible, et mérite d'être révisé et mis, en traduction française, à la disposition de tous ceux qui n'ont consulté que l'étude beaucoup moins méticuleuse de Dezon-Jones.

Ce second recueil de 12 essais contient moins d'essais, ce qui est compensé par le soin avec lequel ces derniers ont été sélectionnés. Comme le précédent, le livre commence par l'étude des pratiques éditoriales de Gournay des *Essais* de 1595. L'excellente vue d'ensemble de la question par Simonin, qui traite des faits

matériels de la production de l'édition tout en faisant preuve d'une excellente maîtrise de la littérature entourant Gournay et Montaigne, aussi bien que l'étude de Compagnon sur l'histoire des jugements éditoriaux ultérieurs de l'édition, devraient devenir des lectures requises pour quiconque qui propose de commenter cette édition. Desan et Balsamo ont aussi apporté d'importantes lumières aux conditions matérielles entourant l'édition des *Essais* de 1595 et celle de 1594 du *Proumenoir*.

Plusieurs articles de ce recueil témoignent de l'émergence de Gournay de l'ombre de Montaigne, pour prendre sa place en tant qu'auteur/autorité à part entière. D'ailleurs l'étude psychanalytique de Fritzman traite de ce sujet, de même que trois excellents essais de Cholakian, Mathieu-Castellani et Bauchatz. En effet, ces essais examinent différents aspects du travail de Gournay, tenant compte des enjeux intellectuels et matériels cruciaux résultant de la position de cette auteure qui écrit dans un environnement social, littéraire et éditorial presque entièrement sous la domination masculine. L'article de Cholakian porte sur la discontinuité, pour Gournay, entre la théorie de l'amitié et sa pratique, considérées de la propre expérience de l'auteure en tant que femme. Mathieu-Castellani nous rappelle le contexte des textes similaires de la période qui devraient être pris en considération lors de toute étude des textes féministes de Gournay. Bauchatz, quant à elle, souligne l'effet déterminant d'être femme sur le rapport de l'auteure à la Muse. Peut-être moins convaincants sont l'essai de Dotoli sur les liens entre Gournay et le mouvement libertin et l'analyse de Dubois sur l'« Adieu de l'Âme du Roy Henry (...) ».

Les pratiques éditoriales ont été admirablement effectuées dans les deux livres. Pourtant dans l'intérêt de faciliter la tâche du lecteur, les éditeurs auraient bien fait de demander aux auteurs d'utiliser un système uniforme en ce qui concerne les renvois, les citations et les notes en fin de pages, tout au moins pour les *Essais* de Montaigne et les différentes œuvres de Gournay. Les deux livres étant préparés avec soin et généralement bien présentés, avec des index utiles et très peu de coquilles, il est d'autant plus dommage que l'éditeur n'ait pas prêté autant d'attention à la couverture du livre: « Actes du Colloque » est aussi décourageant que les « Actes (...) présentés » dans le second livre.

L'existence de deux recueils d'essais, préparés pour deux conférences qui ont eu lieu presque simultanément des deux côtés de l'Atlantique, attire l'attention sur l'importance, même au seuil du XXI^e siècle, de la bonne communication entre les universitaires venant de divers horizons, et sur la nécessité de prévenir la multiplication inutile des efforts ainsi que la perte concomitante à l'érudition qui pourrait résulter d'une absence de dialogue. Marie de Gournay a été l'objet de recherches universitaires depuis un bon nombre d'années maintenant des deux côtés de l'Atlantique. Néanmoins, cela ne semble pas avoir effleuré la conscience de certains. Il y a bien longtemps que les excellents chercheurs et critiques féministes qui se sont penchés sur son œuvre, auraient dû prendre contact. Maintenant que le 400^e anniversaire de l'édition de 1595 des *Essais* de Montaigne est passé, il reste à espérer que le travail de Marie de Gournay puisse finalement être

reconnu, et sortir de ombre de son père d'alliance. D'une certaine façon, cette éclipse était inévitable, étant donné la situation qu'elle s'est attribuée elle-même au début de sa carrière. Il est peut-être compréhensible que cette obscure, mais très intéressante auteure continue à être située par beaucoup de spécialistes de Montaigne, critiques littéraires et historiens, dans l'ombre de son père d'alliance. Toutefois, bien que Gournay n'ait jamais cessé d'admirer Montaigne, sa carrière littéraire avait déjà commencé avant qu'elle ne le rencontre, et a continué 50 ans après qu'il fut mort. Le besoin de clarifier le rôle qu'a joué Gournay dans l'édition de 1595 et dans celles qui ont suivi, est indubitablement réel. On espère cependant que dans une assemblée à venir qui réunira tous les chercheurs qui s'y intéressent, ceux-ci finiront par considérer Gournay comme une auteure à part entière. L'existence de textes modernes contribue à rendre cet objectif réalisable.

HANNAH FOURNIER, *Université de Waterloo*

Editer les Essais de Montaigne. Actes du Colloque tenu à l'Université de Paris IV-Sorbonne les 27 et 28 janvier 1995. Éd. Claude Blum et André Tournon. Etudes montaignistes, XXVIII. Paris, Champion, 1997. P. 226.

L'histoire de l'édition des *Essais* est « l'histoire d'un sinistre » : aucun éditeur, à commencer par Marie de Gournay, n'a été fidèle au texte ni au protocole annoncé. C'est ce que Claude Blum (« L'édition des *Essais* à travers les âges ») montre très clairement en « ouverture » de ce colloque, organisé précisément afin de chercher des solutions à ce problème. En suivant sa trace, bornons-nous à rappeler rapidement ici la singularité de cette œuvre toujours recommencée, arrêtée seulement par la mort, et fixée transitoirement en cinq états du texte : 1580, édition sortie des presses de Simon Millanges à Bordeaux ; 1582 idem ; 1588, à Paris, chez Abel L'Angelier ; enfin l'Exemplaire de Bordeaux, soit un exemplaire de l'édition de 1588 dont Montaigne, jusqu'au moment de sa mort, remplissait les marges de corrections manuscrites, reproduites par Marie de Gournay dans son édition de 1595, toujours chez L'Angelier.

Le volume se divise en deux parties : la première (« La Fabrique du texte [1580–1635] »), dont l'approche est purement matérielle, est consacrée à l'analyse des éditions parues du vivant de l'auteur, la seconde (« Editer les *Essais* ») soulève les différentes questions qui se posent pour la réalisation d'une édition critique. Il s'agit de deux volets différents, non nécessairement reliés entre eux. On apprend parfois dans la première partie des choses qui peuvent s'avérer profitables pour les interprètes du texte, plutôt que pour les éditeurs potentiels qui s'expriment dans la seconde.

Si la contribution très technique de Jeanne Veyrin-Forrer (« La composition par formes et les *Essais* de 1580 », *forme* signifiant la page de composition enserrée dans un châssis) nous éclaire simplement sur la méthode de composition